

Kazuki Yamada, un chef prodige à l'OSR

Jonas Pulver

**Le jeune chef japonais était l'invité jeudi soir de l'Orchestre de la Suisse romande, aux côtés du violoniste Vadim Repin**

Kazuki Yamada: retenez bien ce nom.

Salle comble, fin de concert. Dans le public, on crépète à s'en faire mal aux mains. On donne du pied. De la voix. On sort ses tripes. Le genre d'ovation cataclysmique que le Victoria Hall de Genève ne vit qu'une ou deux fois par an. Jeudi soir, cette rumeur des corps traduisait l'étreinte, la communion entre un artiste et son public. Sur scène, les musiciens de l'Orchestre de la Suisse romande (OSR) ont posé leurs instruments. Ils restent assis; eux aussi applaudissent. Ils sourient.

Seul debout, le jeune chef Kazuki Yamada s'excuse presque – avec cette sorte d'affabilité typiquement nippone qui exige une constante mesure de soi. Il trépigne d'un pupitre à l'autre, serre la main des chefs d'attaque. Petit, visage poupon, fluët dans son frac, le Japonais a des airs de Peter Pan. Quelques instants plus tôt, il offrait une envergure éblouissante à L'Oiseau de Feude Stravinski, bras gauche par-dessus tête, l'index au ciel. Dense, épris de liberté et pourtant parfaitement sous contrôle, l'OSR était rendu au meilleur de lui-même.

Des instants de grâce qui relèvent pourtant de l'impondérable. Initialement, la teneur du programme était destinée à Bertrand de Billy, pressenti il y a quelques mois pour reprendre la direction musicale de l'OSR. Mais les négociations avec le chef français n'ayant pas abouti, un remplaçant pour cette soirée d'abonnement avait été trouvé en la personne du Colombien Andrés Orozco-Estrada. Qui se désiste lui aussi pour cause de maladie... Et Kazuki Yamada, contacté la semaine dernière, de reprendre ce programme au pied levé, sans exiger la moindre modification.

Le Japonais, né en 1979, n'en est pas à son premier coup d'éclat. L'an passé, il remportait le Grand Prix au Concours de jeunes chefs d'orchestre de Besançon, 50 ans exactement après le sacre d'un autre Japonais, Seiji Ozawa. Ce dernier, affaibli par le cancer, a d'ailleurs confié à Kazuki Yamada les rênes de l'International Music Academy – Switzerland, qui se tient à la fin du mois sur les rives du Léman.

Même générosité, même éloquence corporelle, et cette façon de s'inscrire à l'intérieur de l'orchestre pour construire du dedans – la filiation s'impose d'elle-même. Il manque encore à Kazuki Yamada une certaine vibration dans les teintes aqueuses (Prélude à l'Après-midi d'un Faune de Debussy), et une écoute encore plus prévenante dans le répertoire concertant (le violon luxueusement mordoré de Vadim Repin dans la Symphonie espagnole de Lalo). Mais sa gestique développe déjà un vocabulaire d'une richesse inouïe, punch de karatéka et évanescence de ballerine, qui n'est pas sans évoquer l'élégance d'un Chailly ou la jubilation d'un Kleiber. Surtout, il y a cette domination souple, ce lyrisme exacerbé qui tisse le soyeux de la phrase avec une vocalité hors du commun (les sections élégiaques de L'Oiseau de Feu). Rarement les solistes de l'OSR ont démontré pareille présence expressive. A quand la prochaine invitation?